

CHRONIQUE LOCALE.

La guerre aux rats.

Les douze commandements pour la protection de la peste bubonique.

- I. Obéissez à la loi. N'employez que des boîtes à ordures en métal et voyez à ce qu'elles soient un couvercle. II. Ne laissez aucune nourriture à la portée des rats. Attachez les poubelles dans les trappes. Donnez-en cela l'exemple à vos voisins. III. Attrapez et tuez tous vos rats: quand ils sont près, plongez-les dans une solution de sublimé corrosif ou dans du pétrole. Trappez et tuez les rats avec du pétrole et de l'eau de savon en parties égales. Ne touchez ni aux rats, ni aux trappes, sinon une puce pourrait sauter sur vous. Servez-vous de pinettes ou de flûtes lubrifiées de pétrole pour toucher aux trappes et aux rats. IV. Nettoyez vos écuries et par tout où vous avez un plancher en bois, remplacez le par un en ciment ou en sable. V. Arrosez avec de l'eau de chaux les endroits que vous croyez infestés par les rats ou employez le pétrole. Les deux moyens tuent les puces. VI. Nettoyez les planchers dans les maisons et les magasins, servez-vous d'une petite quantité de pétrole: cela remplira les fentes des planchers d'une substance qui tiendra les puces à l'écart. VII. Les pouilliers sont des nids à rats, ayez des planchers en ciment ou des cages haut percées avec un plancher en ciment par-dessous pour recevoir les débris du mais ou autre nourriture. Le plancher doit être nettoyé très souvent pour ne pas attirer les rats. VIII. Tenez votre propriété très propre. IX. Parlez des rats à vos voisins, faites de l'extermination des rats et des souris une question capitale. Faites-le tant qu'il y en aura et ne négligez pas les puces aussi. X. Si on fait une souscription pour une campagne contre les rats, donnez votre cotisation, si petite fut-elle. XI. Rappelez-vous qu'un rat malade dans votre cour peut causer la mort de toute votre famille. XII. Jusqu'à ce qu'on vous demande de porter vos rats à un endroit déterminé, brûlez leurs carcasses immédiatement après les avoir plongés dans du pétrole pour tuer les puces. XIII. Le service des Hôpitaux de la Marine et de la Santé des Etats-Unis ont publié plusieurs bulletins instructifs sur la peste bubonique et sur les rats. XIV. En envoyant cinq sous au chirurgien général à Washington, D. C. pour chaque copie, vous la recevrez immédiatement. Une liste des brochures parues sur ce sujet vous sera envoyée gratuitement sur demande.

La Main Noire recommence ses opérations.

Un épicer italien du nom de Pasquale Taormina, établi 516 rue Ursulines, ayant reçu ces jours derniers des lettres de menaces de la Main Noire, lui ordonnant de verser une somme de 2 000 dollars à son profit, espérant ainsi éviter la police en dépit des recommandations des bandits de ne parler de la chose à personne.

Grave accident.

M. Frank A. Shaw, agent commercial de l'Illinois Central, qui avait été transporté mercredi à l'hôpital de Charité avec ce que l'on supposait une fracture au crâne, n'en va un peu mieux, sans pourtant être hors de danger. Les médecins ne veulent permettre à personne de le voir, seule sa femme a été autorisée à approcher le malade. M. Shaw a été relevé blessé dans la rue, près de la ligne des tramways (Carondelet et Ohio, avenue Howard). On a tout d'abord pensé qu'il avait été atteint par un tramway ou était tombé de la plateforme, mais après investigations faites par la police on est porté à croire que c'est en voulant traverser la rue qu'il est tombé. Dans la chute sa tête aura probablement porté avec violence contre le pavé. Arthur Barry, 1222 rue Annunciation, a déclaré à la police qu'il avait vu tomber M. Shaw et qu'il s'était porté à son secours avec plusieurs autres personnes. C'est à cet instant qu'il a vu un tramway de la rue Ohio à passer, donc il ne peut avoir été cause de l'accident. Transporté sur le trottoir, M. Shaw a été reconnu par un passant. Son état paraissait si grave quand il est arrivé à l'hôpital de Charité que les médecins ne croyaient pas qu'il survécût longtemps à sa blessure. M. Shaw est très connu dans les cercles de chemin de fer. Il est de puis de longues années au service de l'Illinois Central. Il demeure 516 rue Audubon.

M. Bryant est décidé à ne pas donner sa démission.

M. Bryant, inspecteur des douanes, est toujours décidé à ne pas envoyer sa démission. Dans sa lettre au secrétaire McVeagh il déclare qu'il ne veut pas se soumettre et qu'il restera à son poste jusqu'à la fin de son terme à moins qu'il ne soit renvoyé du service. Dans le cas où M. E. J. Rodrigue serait nommé inspecteur à sa place, celle-ci assisterait estimateur serait confiée au Ducteur J. L. Deslattes, de la paroisse St-Charles, oncle de M. Clarence Hebert, le receveur des douanes.

INJECTION BROU. Prompt soulagement des cas les plus obstinés. Vendu partout aux Pharmaciens.

Incendie de trois chalands chargés d'huile.

Trois chalands de la Compagnie Standard Oil, chargés d'huile qui étaient partis mardi soir de Baton Rouge remorqués par le vapeur "C. M. Patel", ont pris feu, en face de Grammeury et ont été totalement détruits. Le équipage, composé de 20 hommes, a pu se sauver dans les embarcations et gagner la rive à l'exception de deux noirs qui ont péri dans les flammes. Le "C. M. Patel" et sa remorque venaient de s'arrêter pour la nuit, près de la rive, en face de Grammeury, lorsque l'accident est survenu. On présume que c'est un des chalands qui a pris feu, en se promenant une lanterne à la main sur le pont d'un des chalands, a communiqué le feu aux vapeurs de pétrole. Une formidable explosion retentit et en quelques minutes les trois chalands furent complètement entourés par les flammes qui les consumèrent jusqu'à la ligne de flottaison. Les pertes matérielles atteignent environ 25,000 dollars.

TESTAMENT.

Le testament de Anna J. Bonabel a été homologué mercredi à la Cour Civile; par ce document elle divise tous ses biens en quatre parts égales entre sa nièce Gabrielle Boudouxqui, son neveu Frank Boudouxqui, une autre nièce Anais Boudouxqui, la quatrième partie entre les enfants de sa sœur Willemar. Elle laisse à sa nièce Mlle Willemar, tous ses meubles en argent; à son neveu Frank M. Kern, une pendule française en bronze, des candélabres, une large glace et un certain nombre de livres; à sa nièce Gertrude Jackman, des chandeliers de Sèvres; à la Société des Artistes, un tableau; à sa petite nièce Bonnie Boudouxqui, une montre d'or. Elle termine son testament en demandant que personne ne porte son deuil. Il est daté du 22 mars 1911.

L'explosion de la chaloupe "Yewrack."

Edward J. Kearney et son ami Lee Kelly qui ont été brûlés mardi dans une explosion de gazoline à bord d'une chaloupe sur le bayou St-Jean vont aussi bien que possible étant donné les brûlures qu'ils ont reçues. Edward J. Kearney a déclaré hier qu'en prenant dans la cabine du "Yewrack" il a senti une forte odeur de gaz et que c'est en allumant une lanterne que l'explosion s'est produite si violente qu'il a été précipité dans l'eau avec son ami, à une dizaine de yards. C'est son deuxième accident du même genre. Il est parti à la rive à la nage et après avoir reçu un premier pansement, ils ont été reconduits à leur domicile.

Les chemins de fer dans les campagnes.

Une ligne de tramways reliant de la Nouvelle Ibérie à Opelousas sera inaugurée aujourd'hui. Cette compagnie qui porte le nom de New Iberia and Northern Railway a récemment construit cette ligne qui n'est pas encore complètement terminée; le service est organisé par le Frisco qui a décidé d'y installer des trains sur toutes les lignes secondaires du Sud partout où ce sera possible. Sept tramways ont été commandés, dont deux ont été utilisés sur la Louisiana Southern. La compagnie est persuadée que les tramways diminueront les dépenses tout en donnant un meilleur service sur les lignes du Louisiana Southern et de la New Iberia et Northern.

NOYADE.

Shreveport, La. 14 août. — Mabel Benton, âgée de 13 ans, fille du pasteur Benton, de l'Église et petite fille du représentant Rives, de la paroisse De Soto, s'est noyée hier après-midi dans le Bayou Pierre près de Howard Point.

Autre noyade.

Peter Martin, un homme de couleur employé par l'Otis Manufacturing Co., en travaillant sur un bateau au pied de la rue Peters, hier matin, est accidentellement tombé à l'eau et s'est noyé. Son corps n'a pas encore été retrouvé.

AVIS AUX ELECTEURS.

J'ai posé ma candidature aux fonctions de District Attorney et je sollicite respectueusement votre vote à l'élection primaire qui aura lieu le 3 septembre 1912. JOSEPH E. GENERELLY.

Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER. L'interdiction de la Prohibition est du même genre... Essayez Notre Bière Bohémienne. JACKSON BREWING CO., 7025 Decatur et Jefferson.

Chambre de Commerce.

A une réunion de la Chambre de Commerce tenue mercredi matin, les actionnaires ont amendé les règlements, ils ont, outre de plus, élu au lieu d'un comité général d'arbitrage, il y avait un comité spécial pour trancher les différences parmi les membres. Le président Joseph McLoskey a annoncé la nomination de Crawford H. Ellis, directeur de la United Fruit Company, comme conseiller national à la Chambre de Commerce des Etats-Unis. Les directeurs ont autorisé le président à choisir 3 membres pour représenter la Chambre au comité de la foire des Etats du Sud.

La liquidation de la Banque Teutonia.

Plusieurs centaines de personnes qui avaient de l'argent à la Banque Teutonia ont reçu mercredi 25 pour cent de leur argent. Le plus gros chèque était de \$12,000 et a été remis à la Consumers Electric Light & Power Company. Prés de 25,000 chèques ont été distribués; on ne sait pas encore quand il pourra donner un nouvel acompte de 25 pour cent. Il paraît certain qu'en effet les dépôts ne recevront pas plus de 50 pour cent.

Tué dans un accident d'automobile.

Les parents et les amis de Benjamin Harrison Klee ont appris avec chagrin sa mort, arrivée mardi à Delaware, Ohio, dans un accident d'automobile. Le jeune Klee était orphelin et habitait jusqu'à récemment avec sa tante, Mme Geo. C. Palmer, 215 avenue Pélican, à Alger. Il était âgé de 23 ans et était membre de la Loge Quinzman qui prendra charge de ses funérailles au cas où son corps serait ramené à la Nouvelle-Orléans.

NOYADE.

Shreveport, La. 14 août. — Mabel Benton, âgée de 13 ans, fille du pasteur Benton, de l'Église et petite fille du représentant Rives, de la paroisse De Soto, s'est noyée hier après-midi dans le Bayou Pierre près de Howard Point. La jeune fille pechait avec des amis au Club Rives-Wilcox. Son père est au moment dans la Caroline du Sud. Le corps n'a pas encore été retrouvé.

Autre noyade.

Peter Martin, un homme de couleur employé par l'Otis Manufacturing Co., en travaillant sur un bateau au pied de la rue Peters, hier matin, est accidentellement tombé à l'eau et s'est noyé. Son corps n'a pas encore été retrouvé.

AVIS AUX ELECTEURS.

J'ai posé ma candidature aux fonctions de District Attorney et je sollicite respectueusement votre vote à l'élection primaire qui aura lieu le 3 septembre 1912. JOSEPH E. GENERELLY.

BLESSURE.

Lamar Thompson, un ouvrier demeurant rue Meipomene 1530, en travaillant à l'angle des rues Rensselaire et Baudin, hier après-midi, a marché sur du plomb fondu et s'est brûlé au pied droit. Il a été pansé à l'hôpital.

Mort subite.

Mme Paul Gauthreaux, âgée de 52 ans, domiciliée rue Belleville 808, est morte subitement en se demeurant hier matin vers sept heures. Le sous-marin Rupp a fait la levée du corps et a donné un certificat de décès causé par une affection cardiaque.

FRACTURE.

John Cuglia, âgé de 34 ans, demeurant rue St-Philippe 708, en travaillant à bord du steamship "Mimus", amarré au pied de la rue Dumaine hier matin, s'est accidentellement fracturé la jambe droite. Il a été transporté à l'hôpital.

INCENDIE.

Hier matin vers cinq heures un feu a été découvert dans un cottage rue Dumaine, 1605, occupé par Alice Galo. Les dommages ont été insignifiants.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs.

F. LAUDUMIEY & CO., LTD. 1108-1112 Rue Nô Empart. P. ONE 3-2440000-406

NOUS RECOMMANDONS.

La Marque de Café Il n'y a pas de substitut. GREOLE. En Boîtes Souveraines. CRESCENT COFFEE MILLS. Nlle-Orléans, E. U. d'A.

PETITES ANNONCES.

VENDEUR - Un très bel aménagement de chambre en bois d'érable. S'adresser 920 Maple. 25 juillet.

A NOS CLIENTS. Une Table d'Hôte de Premier Ordre Sera Servie au "Restaurant Miramar". FORT ESPAGNOL. PRIX \$1.00; \$1.25 avec Vin. J. RENO, Prop. 5 P. M. à 8 P. M.

"VENTE EN LIQUIDATION" TOUTE SORT D'ARTICLES RELIGIEUX ET DE CHEVEUX. Marchandises Vendues Au-Dessous du Prix Coutant pour se Retirer des Affaires. Hâtez-Vous de Venir pour Avoir le Premier Choix. SOIT EN GROS OU EN DETAIL. Mme EUGENE JACOB, 153 RUE BABONNE.

Le "Meilleur Endroit de Pêche en Louisiane est au Shell Beach". Et aux environs de la Pointe à la Hache \$1.00. ALLER ET RETOUR, Samedi et Dimanches. Le train part de la gare de la rue St-Charles et Champ-Elysées.

FRISCO LINES. VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 Rue Nô Empart. P. ONE 3-2440000-406

NOUS RECOMMANDONS. La Marque de Café Il n'y a pas de substitut. GREOLE. En Boîtes Souveraines. CRESCENT COFFEE MILLS. Nlle-Orléans, E. U. d'A.

PETITES ANNONCES. VENDEUR - Un très bel aménagement de chambre en bois d'érable. S'adresser 920 Maple. 25 juillet.

Mandeville, Madisonville et Houllonville. Steamer NEW CAMELIA. Commencant le 2 MAI 1912.

EXCURSIONS. 30c. MANDEVILLE. 50c. 93c. HOUILLONVILLE. 75c. Mandeville, Louisiana, Houllonville, Louisiana. Arrivés à Houllonville le 25 août.

MALADIES NERVEUSES. Guérison Certaine. Sirop Henry Mure.

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France. A LA NOUVELLE-ORLEANS. 522 rue Bourbon, Duprez, François, Pratts, A. F. Séjournant, Emilie Claude.

AVIS SPECIAL. BUREAU DU SURINTENDANT DES BOULES PUBLIQUES. Bureau de la Bière Municipale, Nouvelle-Orléans.

BUREAU DE PLACEMENT. Collections en Tous Genres. Ouvret de 7 à 10 A. M. 649 P. M. 420 rue Deshaies, par SYLVAIN VIDALAT. Phone Main 1305.

FRED. F. DUPUY. Constructeur Naval-Mécanicien. Bayou St Jean, près Dumaine. Phone-Main 1952 L.

MALADIES NERVEUSES. Guérison Certaine. Sirop Henry Mure.

rapportait une des ministères complètement restaurée. Et c'était vraiment merveille! La princesse Kita avait assés-tôt supplié son auguste père de venir s'en rendre compte, et le maharajah ne trouvait rien d'excèsif à l'admiration que miss Eva manifestait par ses oris qui ressemblaient à des gloussements de poule. — Oh!... ce était splendide!... ce serait à croire que le génie des peintres hindous, il revivait en vous, mon bon monsieur Lebonnier!... Aoh, pardon!... Je savais bien que vous n'étiez pas M. Pierre Lebonnier, mais c'est plus fort que moi, quand je vous regarde... et que j'évoque ce ressemblance!...

— Ce fat exactement à ce moment que le docteur Gévolki pénétra dans la suite d'étude de la princesse Kita, où le peintre Morel avait placé les ministères réparés sur un cheval, en plusieurs lambeaux. Tous les assistants étaient penchés sur le cheval, se formant un groupe compact, dont les yeux touchaient presque la miniature.

Gévolki avait eu encore tout un travaillement de lui-même: car il ne pouvait s'empêcher de revoir, lui, dans ce bon rond, épais, qui distinguait bien au milieu de tous les autres, celui

qui lui avait fait commettre la plus absurde, la plus dangereuse des maladresses!... Mais, plus la maladroite inquiétude ne pouvait l'assailir, puisqu'il avait une telle certitude maintenant!... Et le bon M. Morel semblait vouloir le lui confirmer, puisqu'il répondait négligemment à telles Eva: — C'est comme ça, moi!... On m'a apporté, une fois, un paysage de Corot, qui était tout éveillé: on distinguait très bien le dessin des branches, la coloration des boueuses, et on joit petite broiillante qu'ils faisaient avec des feuilles; et rien ne m'était été plus facile que d'expliquer la réparation dans mon atelier!... Mais ce fut plus fort que moi: tu te rappelles, Lucien!

— La pauvre petite Lucie tremblait comme chaque fois que Jean Le Kerisac inventait de ces fabuleux souvenirs... — Oui, monsieur le maharajah!... Pardon, Altesse!... M. Morel s'était relevé... puis s'inclinait respectueusement, pensant que l'étiquette l'ordonnait ainsi.

— Oui, Altesse!... J'ai dit à ma petite Lucie: "Prépare la foerbi!" c'est-à-dire les toiles, les couleurs, les pinceaux... et le tabouret... et les pliants... Et on s'en est allé tous les deux à Fontainebleau... On a planté la toile de Corot en face du pay-

esge qu'il avait certainement peint... car je l'avais retrouvé tout de suite... Je me suis collé mon chapeau en arrière, comme je faisait Corot...

M. Morel repréna son chapeau, posé sur une chaise... puis déposait le pinceau, c'est-à-dire une autre chaise... sur laquelle il s'était assis dans la forêt de Fontainebleau... Il plaçait Lucie derrière lui... — Tu te rappelles, comme tu étais!... Et, à chaque coup de pinceau, mousieur le maharajah, elle me disait si je ne fourrais pas dedans!... Et, au commencement, je croyais bien encore que j'étais tout bonnement le père Morel, en train de faire une réparation... Mais au bout de vingt minutes, je n'étais plus le bonhomme Morel: j'avais le cerveau de Corot dans ma caboche et ses yeux dans mes prunelles!

— Et pendant huit jours qu'a duré la réparation, j'aurais cassé la foie... je veux dire la figure... à quiconque aurait prétendu que je n'étais pas Corot lui-même... C'est une petite manie: j'achètais-li familièrement: c'est pas méchant, pas? — Il est seulement l'air, alors, d'approcher le docteur Gévolki.

— Je parle que votre fonction l'aura raconté, hein, monsieur le docteur? C'est que, une autre fois, quand on m'a apporté un portrait de Van Dyck!... pour pouvoir bien le réparer, il a fallu que je me mette au por-

point de veours!... Et même, si que vous aviez cette bonté, mademoiselle la princesse, de me prêter quelque costume ancien de votre pays... tounerre, je orois que je ferais des merveilles!... Il revenait, maintenant, vers la miniature réparée et indiquait quels procédés il avait suivis.

Le maharajah, après avoir d'abord lui sourire, se tourna vers Gévolki et, de l'index, se frappa légèrement le front. — Gévolki, d'un simple clignement d'œil, répondit, qu'évidemment, le bonhomme était un peu toqué... Bah!... qu'importait s'il accomplissait bien son métier!

Puis le maharajah, ayant complétement le bonhomme Morel, allait se retirer: mais le peintre avait autre chose à lui montrer. — Altesse... il faut que vous sachiez de quels documents je m'entoure!... Je suis allé faire des photographes, au musée Guttmert... vous allez voir cela!... Une idée à moi!... Passez-moi donc le fourbi, petite.

D'un assez gros paquet que lui remitait Lucie, il retirait un vulgaire stéréoscope, y plaçait de petites plaques de verre, puis expliquait: — On s'imagine d'habitude que ça suffit de prendre des photographes et de les agrandir... Mais... avec le stéréoscope!... voyez-moi ce tableau!... comme ça se détache!... comme les personnes sont bien en perspec-

tive!... comme elles semblent marcher!... comme il y a de l'air tout autour! et comme les détails prennent bien toute leur valeur!

Le maharajah, puis Gévolki, puis la princesse Sahadiah, ayant la bonté de regarder dans le stéréoscope, constataient, en effet, que la reproduction prenait ainsi une vigueur, une vérité exceptionnelle: le bon M. Morel fut encore félicité. — Mais prenez garde! lui dit le maharajah en le menaçant du doigt, si vous faites de si jolies choses, je vous emmène dans l'Inde!

— Ça ne serait pas de refus dit tranquillement le peintre: je n'ai jamais été ennemi d'aller me balader! Mais ceci provoquait une protestation de miss Eva: — Pardon, monsieur Morel!... vous m'avez promis de venir en Angleterre, dans le château de mon frère, lord Cately, baron d'Onfanguou!... Il y a une galerie magnifique, avec les portraits de nos ancêtres!... tout au moins deux douzaines à réparer!... Magnifiquement, le peintre répondit: — Il y a temps pour tout!

III LA PUISSANCE DES COURANTS ALTERNATIFS

Antoine était enfin satisfait de nouveau!... Car, depuis quelques semaines, vrai! ce n'était plus au métier que de servir de garçon de laboratoire au docteur Gévolki: une sinécure... Et une sinécure dans les régions de Saint-Ouen, cela n'a rien de récréatif!

Autrefois, le travail était continu, amusant, varié, pittoresque... On réalisait de la vie... avec des cadavres d'animaux... parfois aussi des cadavres humains, une vie qui ne durait pas longtemps, rien que quelques minutes... Mais quel prodige, tout de même, d'avoir devant soi un corps dont tous les organes se sont endormis pour l'éternité, et auquel, par de simples courants électriques, on redonne un petit supplément d'existence!

Il y en avait même en un, une fois, qui, sans la bienheureuse intervention de son patron, eût été descendu sous terre, entre de mauvaises planches; et celui-ci s'était réveillé tout à fait, puisqu'il leur avait causé une telle frayeur, au docteur et à lui!

C'est justement depuis cette aventure que les travaux du docteur Gévolki s'étaient relâchés... Il achevait bien les expériences en cours... Mais il se laissait absorber par d'autres soins, par ses créations, et notamment par ce palais de Neully, une des rares maisons, peut-être la seule, où le docteur Gévolki eût révélé son numéro de télé-

phone de Saint-Ouen! Et ce qu'on en abusait!... Toute la clientèle du docteur semblait se résumer maintenant dans le maharajah de K wani, à qui son maître obéissait toujours, sans coup férir.

C'est pour lui, du reste, qu'il avait tenté une de ses dernières expériences, consistant à rendre la vie à un singe... presque un homme, que l'on avait, très proprement, très anatomiquement, tué d'un coup de couteau au cœur... et qui, sous l'influence des courants de haute tension, s'était redressé sur la table de dissection et, pendant sept à huit minutes, avait poussé des hurlements effroyables, et fait les plus extravagantes grimaces. Tout ceci s'était passé en présence du docteur Dubremil, de l'Académie de Médecine... d'un membre de l'Académie des Sciences, et naturellement du maharajah de K wani. Et tous ces messieurs avaient conclu que, si, au lieu de laisser s'établir immédiatement la mort, le docteur Gévolki avait pratiqué la suture de la cœur, le singe eût pu revivre pour de bon — après avoir été bien officiellement mort.

C'est après cette expérience, qui remplit le maharajah de K wani d'admiration pour le docteur Gévolki, que celui-ci avait presque complètement négligé ses merveilleux travaux.

A continuer